

# CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE DE FRANCE

1851

(VAUCLAIR)

Document tiré du site de Monsieur JEAN-PAUL BLETTERY

<http://perso.wanadoo.fr/jean-paul.blettery/VAUCLERC/Vauclair-documents.htm>

## EXCURSION ARCHÉOLOGIQUE A L'ABBAYE DE VAUCLAIR

<><><><>

Après la séance du samedi 7 juin, les membres du Congrès réuni à Laon résolurent de faire une excursion archéologique jusqu'à l'abbaye de Vauclair, située à 20 kilomètres de cette ville. Cette exploration devait avoir pour but de visiter les ruines de ce grand monastère et surtout d'étudier dans ses détails un magnifique bâtiment qui, dit-on, aurait servi de grange au XII<sup>e</sup> siècle, et qu'on nous donnait comme un spécimen curieux des constructions agricoles de cette grande époque.

Cette caravane était composée d'une vingtaine de personnes, parmi lesquelles on comptait M. le comte de Mérode, président du Congrès ; M. de Caumont, directeur de la Société française, MM. Corbin, préfet de l'Aisne ; François recteur de l'Académie Perrine, Amédée Piette, Dersu, de Laprairie, Gaugain, Fleury, rédacteur du journal de l'Aisne ; Ch. Gomard, secrétaire de la Société académique de St.-Queutin, l'abbé Poquet, inspecteur des monuments. MM. Corbin, Perrine et Dersu avaient mis généreusement leurs voitures à la disposition des voyageurs. Grâce à cette attention délicate des archéologues Laonnais, le trajet se fit avec une grande célérité.

Nous pûmes admirer, en descendant la montagne de Laon, ces belles plaines qui s'étendent au nord, vers la Thiérache et la Flandre et vont se perdre sur les confins de la Belgique. En sortant le faubourg de Vaux, qui nous offrait une vive animation et la vue d'une grande et belle église, nous prîmes la route de Reims; nous laissâmes sur notre gauche Athies devenu célèbre par la bataille de 1814. On nous faisait remarquer plusieurs monticules qui accidentent le sol et qui sont sans doute des buttes artificielles construites à cette époque, à moins qu'on n'aime mieux y voir des tumulus élevés le long d'une chaussée romaine dont nous traversions la ligne encore verdoyante.

Tandis qu'à droite et à gauche de notre route nous examinions ici les productions du sol, dont M. de Caumont nous décrivait les propriétés et la nature, là de magnifiques forêts, des villages remarquables par leurs monuments ou leurs anciens souvenirs, nous avons déjà franchi cette chaîne de collines qui environne, au sud, les campagnes de Laon comme d'une ceinture, nous faisons notre entrée solennelle dans la vallée Foulon en traversant le village de Sainte-Croix. C'est dans le creux de ce vallon, entre le château de La Bove et Hurtebise, que se trouvait placée l'abbaye de Vauclair fondée en 1134, dans un lieu, disent les anciennes chartes appelé alors *Courtmemblain* ou Commenblain. Il paraît que c'est saint Bernard lui-

même qui lui avait donné le nom de Vauclair (*Vallisclara*). Il y avait alors dans ce désert une chapelle desservie par un prêtre nommé Robert, qui abandonna ses droits en se faisant religieux à Clairvaux d'autres disent à Vanclair (1). (1) Ces deux noms sont en effet les mêmes si l'on vient à déplacer l'un des deux mots qui les composent et c'est sans doute en mémoire de Clairvaux que saint Bernard aura donné à ce nouveau monastère le nom de Vauclair. L'évêque Barthelemy, ce père de tant de monastères, passe pour en être le fondateur, ainsi que Gauthier, comte de Romy et Gerard-Enfant.

Vers 1135, Henry Murdruch, que ses grandes qualités élevèrent plus tard sur le siège d'Yorck, vint à la tête de onze religieux pour commencer cette abbaye, bâtie d'abord sur des proportions assez médiocres, et dans un lieu dit le Pré du Moulin. Ce ne fut que vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, que l'on construisit une abbaye plus vaste (dit Lelong, *histoire du diocèse de Laon*) avec une belle église, et une vaste cour d'entrée, sur un terrain peu éloigné de la première. Cette maison religieuse éprouva, comme tant d'autres, toutes les calamités de la guerre ; elle fut pillée et brûlée en 1359, avec les fermes dépendantes. On répara ces désastres dans le cours du XVI<sup>e</sup> siècle, vers 1540, mais les guerres de religion et les troubles de la Ligue la ruinèrent de nouveau. On assure même, que dans cette dernière guerre, plus de 50 personnes, qui s'étaient retirées dans les greniers pour échapper à la persécution, furent précipitées du haut des voûtes et périrent de la main de ces fanatiques. 93 s'est chargé d'amonceler d'autres ruines. En effet, nous n'avons plus retrouvé de cette grande église qu'un pan de murailles, quelques salles attenantes aux cloîtres et dont les voûtes s'écroulent. Nous y avons remarqué sur les chapiteaux de colonnes des ornements plissés en forme d'éventails, que nous n'avons pas encore observés ailleurs, et dont nous avons vu peu d'exemples dans les grandes constructions de notre pays. Il y a aussi quelques débris de peintures murales.

L'historien Lelong nous apprend qu'il y avait autrefois une croix en filigrame, couverte de pierreries de deux pieds de haut et contenant du bois de la vraie croix. L'abbé Dom Nicolas, de Reims, l'avait fait faire en 1225.

Plusieurs seigneurs de La Bove, château-fort qui dominait le coteau au nord, ont été enterrés dans l'église de Vauclair.

Heureusement, qu'un vaste bâtiment formant un parallélogramme rectangle de 68 m. de long sur 43 de large, n'a pas eu le sort de l'église et des lieux réguliers.

Ses murs, dit M. Piette, à qui nous empruntons, cette description consignée dans son intéressante histoire de Foigny, construits en pierres de grand appareil, ont une hauteur d'environ 18 m. et une épaisseur de 95 c. ils sont

renforcés par trente-six contreforts, quinze sur chaque face et trois sur chaque pignon. Ces contreforts qui règnent dans toute la hauteur de l'édifice, présentent à leur base une saillie de 1 m. et une épaisseur de 77 c. ; ils sont liés entre eux à leur partie supérieure, par une double arcade à plein-cintre, qui donne à la masse du bâtiment une légèreté qu'on lui supposerait difficilement.

Les fenêtres sont au nombre de cent trente-deux, cinquante-six sur chaque face, et dix sur chaque pignon : au rez-de-chaussée, les ouvertures sont carrées et encadrées dans un arc ogival ; à l'étage supérieur, elles sont cintrées et rangées sur deux lignes parallèles, deux sur la première ligne et une sur la seconde.

La corniche qui couronne l'édifice, est un simple filet soutenu par des modillons carrés et taillés en biseau.

A l'intérieur, la grange de Vauclair est divisée en un rez-de-chaussée et un premier étage, tous deux voûtés ; ces voûtes sont partout ogivales, et leurs épaisses nervures, composées d'un tore appliqué sur un bandeau, retombent du côté des murailles sur des espèces de consoles engagées, et au centre du bâtiment, sur de grosses colonnes cylindriques disposées dans sa longueur.

Ces colonnes, au nombre de treize, n'ont point de base ; leur fût s'engage dans le dallage des salles, au rez-de-chaussée comme au premier étage ; les chapiteaux sont ornés d'une simple cannelure, tantôt de feuilles plates sans nervures, et dont l'extrémité dans quelques-unes seulement se recourbent légèrement en crosse. Les tailloirs sont hexagones et supportent immédiatement la retombée des voûtes.

On pénètre dans l'édifice par une porte cintrée sans aucun ornement, s'ouvrant au milieu sur un large couloir, qui donne accès dans les divers compartiments du rez-de-chaussée, tandis que l'étage supérieur ne forme qu'une seule pièce dans toute son étendue.

La charpente est une des plus belles que nous connaissions, et l'on peut dire à juste titre, que ce bâtiment, quoique d'une grande simplicité, est en effet d'un style plein de noblesse et de vigueur.

Après avoir examiné dans tous ses détails cette immense construction, qui offre un mélange de plein-cintre et d'ogive, les visiteurs se sont demandé quelle avait pu être la destination de cet édifice, aussi beau, aussi grandiose qu'une cathédrale. Était-ce une simple grange telle que les moines d'alors savaient en bâtir ? Cette opinion a été combattue par M. de Caumont qui a

visité et figuré bon nombre de granges, dans lesquelles il n'a jamais trouvé de ressemblance avec le bâtiment dont il s'agit. Les granges que l'on connaît, n'ont pas cette forme ni cette disposition. D'ailleurs, à quoi bon ces voûtes, ces fenêtres étroites, sans utilité réelle pour ces sortes de constructions ? Où se trouvaient les portes d'entrée, les lieux de déchargement? Cet édifice, se prêtait si peu à cet usage que rien aujourd'hui, malgré les changements opérés pour lui donner cette appropriation, rien ne vient à l'appui de ce sentiment.

Cette dénomination de grange se trouvant impropre, on en a fait un magasin et un grenier d'abondance. Rien ne s'oppose, en effet, à ce qu'on puisse établir dans cette vaste construction, des monceaux de tonneaux au rez-de-chaussée, et des amas de grains dans l'étage supérieur ; on pourrait même loger au besoin des avoines sur les caissons des voûtes, entre les poutres de cette magnifique charpente, si digne d'admiration. Mais comment échapper aux nombreuses objections qu'on ne manquera pas de nous faire. Et d'abord pourquoi ces monceaux de tonneaux établis sous des voûtes peintes, ces portes étroites et d'une rare conservation, après le maniement de tant de futailles, qu'on exportait en Flandre et jusque dans la Hollande, d'après une tradition dont la trace nous échappe aujourd'hui ? Si le dessus de ces prétendus magasins servait à loger les grains qu'on mettait en abondance, pourquoi ces voûtes encore si belles, ces pavés historiés ? Pour nous, il nous semblerait aussi facile d'en faire un réfectoire, une salle d'étude, un chapitre, et un dortoir que toute autre chose, d'autant plus que ce bâtiment touchait au cloître et presque à l'église, et que les cuisines pouvaient y atterrir. Qu'on en ait fait ensuite un grenier d'abondance voir même une grange, comme, nous l'avons vu de nos propres yeux, ceci n'a rien qui puisse nous étonner. Les révolutions humaines amènent, à certaines époques, des changements profonds qui déroutent tous les calculs les mieux établis.

Quoi qu'il en soit de sa destination primitive, cette construction ou plutôt ce monument, car c'est le nom qui lui convient, n'en réclame pas moins une étude sérieuse et le talent d'un artiste distingué pour en perpétuer le souvenir.

Cette visite terminée, une copieuse collation nous attendait dans l'ancienne infirmerie de l'abbaye. Messieurs les archéologues, dont la dispute avait aiguisé l'appétit, firent un honneur mérité aux mets succulents que l'on devait à la généreuse attention de MM. Perrine, Dersu et de Caumont. M. le docteur Leroux, de Corbeny ; M. Le Doyen, de Craonne, et quelques autres personnes qui avaient bien voulu se réunir aux membres du Congrès, animèrent de leur douce gaieté un repas champêtre qui, pouvait se féliciter

d'obtenir les affections d'estomac comme la science archéologique avait gagné celles du coeur.

Bientôt nous saluons Vauclair d'un doux regrêt, et nous nous acheminons lentement à travers une magnifique forêt, vers la belle ferme d'hurtebise, le principal domaine de l'abbaye. Cette ferme fut brûlée, en 1590, par les habitants de Laon, parce que l'abbé de Vauclair n'avait pas voulu embrasser le parti de la Ligue ; la chapelle qui subsiste encore est postérieure à cet événement, ainsi que le corps de ferme.

Nous reçûmes, à Hurtehise, de la part du fermier et du propriétaire M. le marquis de Bougy, du Calvados, un accueil des plus gracieux.

Nous partîmes avec une douleur, celle de ne pouvoir visiter le champ de bataille de 1814, si connu sous le nom de bataille de Craonne. Napoléon avait placé son quartier général à Hurtebise. Quoique vainqueur, il dut le quitter. Nous l'imitâmes dans sa retraite glorieuse, et sans avoir à combattre une confédération aussi redoutable que celle des puissances coalisées, nous avons à nous défendre dans un prochain avenir des ténèbres de la nuit.

Heureusement qu'au mois de juin le crépuscule se prolonge. Après avoir aperçu Cerny, Chermisy, les vieux débris du château de Neuville, nous pûmes encore considérer le beau paysage de la vallée de Bruyères, dont nous admirâmes l'église romane flanquée de ses trois absides circulaires et décorées de la plus riche ornementation. Cette église est digne assurément d'une petite monographie. Ardon, qu'il nous est impossible de visiter, ainsi que Leuilly, disparaissent, et à la nuit tombante nous arrivons au pied de la Montagne. Nous jetons un dernier regard sur ce vaste panorama qui se déroule au sud et au couchant de la montagne; nous contemplons ces bouquets de bois, ces flancs de collines qui se creusent, ces monticules isolés qui s'avancent au milieu de la plaine, ces villages jetés au hasard, ces riches moissons et, pleins de délicieux souvenirs, et surtout pénétrés d'une profonde reconnaissance pour la généreuse hospitalité de nos aimables Laonnais, nous nous séparons avec l'espérance de nous retrouver l'année prochaine au Congrès de St-Quentin.

M. de Caumont, qui avait annoncé que M. Victor Petit ne pouvait, à son grand regret, faire partie de l'excursion, fit espérer que dans peu de jours il ferait, à sa demande, des dessins du monument de Vauclair. M. Victor Petit a tenu sa promesse, et les notes suivantes ont été adressées par lui à M. de Gaumont pour être réunies au procès-verbal.

L'Inspecteur remplissant les fonctions de Secrétaire,

L'abbé POQUET.

# DESCRIPTION DES DESSINS

PAR VICTOR PETIT,

Membre de L'Institut des provinces et de la Société française.

Les dessins que nous allons décrire ne reproduisent pas rigoureusement l'état actuel du bâtiment magnifique de Vauclair. Nous avons retranché les constructions provisoires ou modernes qui sont venues s'appuyer sur les anciens murs, et, de même, nous avons rétabli dans leur état primitif, encore fort reconnaissable, les portes et les fenêtres qui ont été bouchées ou, au contraire, agrandies. Là se bornent scrupuleusement les changements que nous avons pensé devoir adopter, afin de rendre, autant que possible, l'ensemble que dut présenter autrefois le vaste corps-de-logis qui fut élevé à quelques mètres seulement de distance du portail de l'église abbatiale. Aujourd'hui encore, une avenue pavée se dirige en ligne droite depuis la grande porte d'enceinte de l'abbaye jusqu'à l'entrée de l'église. Cette disposition se retrouve dans les diverses abbayes dont les ruines, ou seulement les dessins, nous ont été conservés. Ainsi, dans le Soissonnais, à Longpont, St-Jean-des-Vignes, St-Médard, etc., une avenue droite aboutit au portail de l'église abbatiale (1).

Le grand pignon nord du bâtiment que nous décrivons s'appuie sur le côté droit de l'avenue qui, après s'être avancée vers l'église, tourne subitement à droite et longe la base de la façade, tournée à l'est, de notre bâtiment.

La façade de l'ouest étant celle que l'on aperçoit la première, nous allons la décrire de suite.



Fig. 1. Vue de la façade de l'ouest

Notre dessin représente cette façade dans tout son développement, abstraction faite d'un corps-de-logis moderne qui est adossé vers le centre de la façade en retour d'équerre, entre les huitième et neuvième contreforts. Le mur de cette façade est consolidé par quinze contreforts, ayant près de 1

m. d'épaisseur et de saillie, sur plus de 13 m. de hauteur. Nous négligeons ici d'indiquer les fractions métriques, bien que dans nos dessins, elles soient rigoureusement comptées. Nous ajoutons, comme remarque générale, que l'on reconnaît parfaitement l'emploi de nos anciennes mesures françaises : les toises, les pieds et les pouces pour les divisions les plus importantes, comme aussi les plus petites, dans l'établissement du plan de la construction.

Nos dessins faisant voir la disposition des fenêtres, nous ne la décrivons pas minutieusement. On remarque, entre le quatrième et le cinquième contreforts, une large porte voûtée en arc de cercle et surmontée d'une autre porte plus étroite. A droite et à gauche de ces deux portes, et aussi d'une fenêtre, on aperçoit deux corbeaux, ou consoles, destinés à supporter une charpente qui a complètement disparu. Quelle était la destination de cette charpente ? Nous tâcherons de la reconnaître tout à l'heure.

Une autre porte placée entre les huitième et neuvième contreforts s'ouvre sur un passage voûté qui traverse tout le bâtiment. Un oculus éclaire ce passage formé par deux gros murs (fig. 9 et 10) , et qui aboutit à la façade opposée (fig. 2). Nous avons marqué de la lettre P ce passage. Nous ne parlons pas des autres portes du rez-dechaussée qui sont évidemment modernes ou postérieures à la date de l'édifice, d'un certain nombre d'années. Mais au premier étage, indépendamment de la porte dont il a été question, on peut en remarquer deux autres l'une entre le cinquième et sixième contreforts, l'autre à l'extrémité du bâtiment. Elles communiquaient à des bâtiments qui n'existent plus.

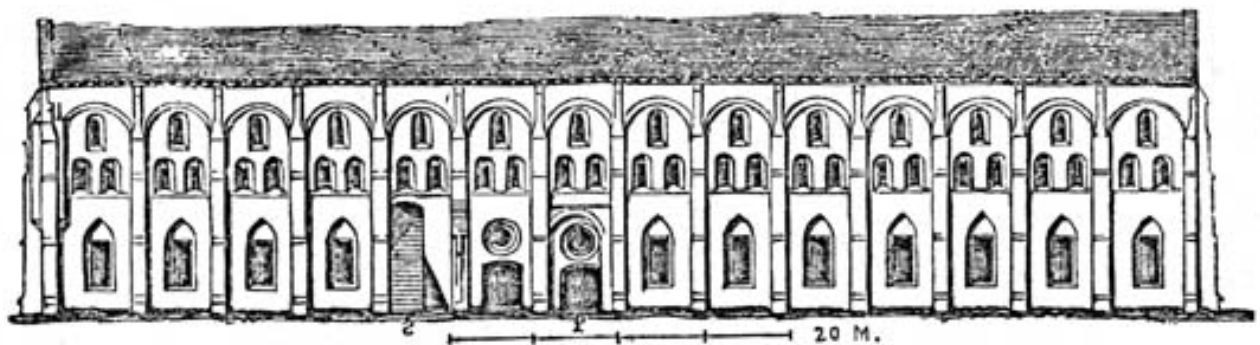


Fig. 2. Vue de la façade de l'est

La belle façade de l'est se développe tout entière devant nous. Son état de conservation est remarquable et la pierre a gardé sa nuance claire et jaunâtre ; c'est une sorte de calcaire tendre, poreux ; et légèrement sablonneux, que l'on exploite dans le flanc d'une haute colline située à peu de distance, au sud de Vauclair.

C'est par suite de la démolition assez récente de plusieurs corps-de-logis qui venaient s'appuyer et se réunir à celui que nous décrivons, qu'il est possible maintenant d'embrasser d'un seul coup-d'oeil un édifice qui a plus de 70 m. de longueur. (70m. 40c. )

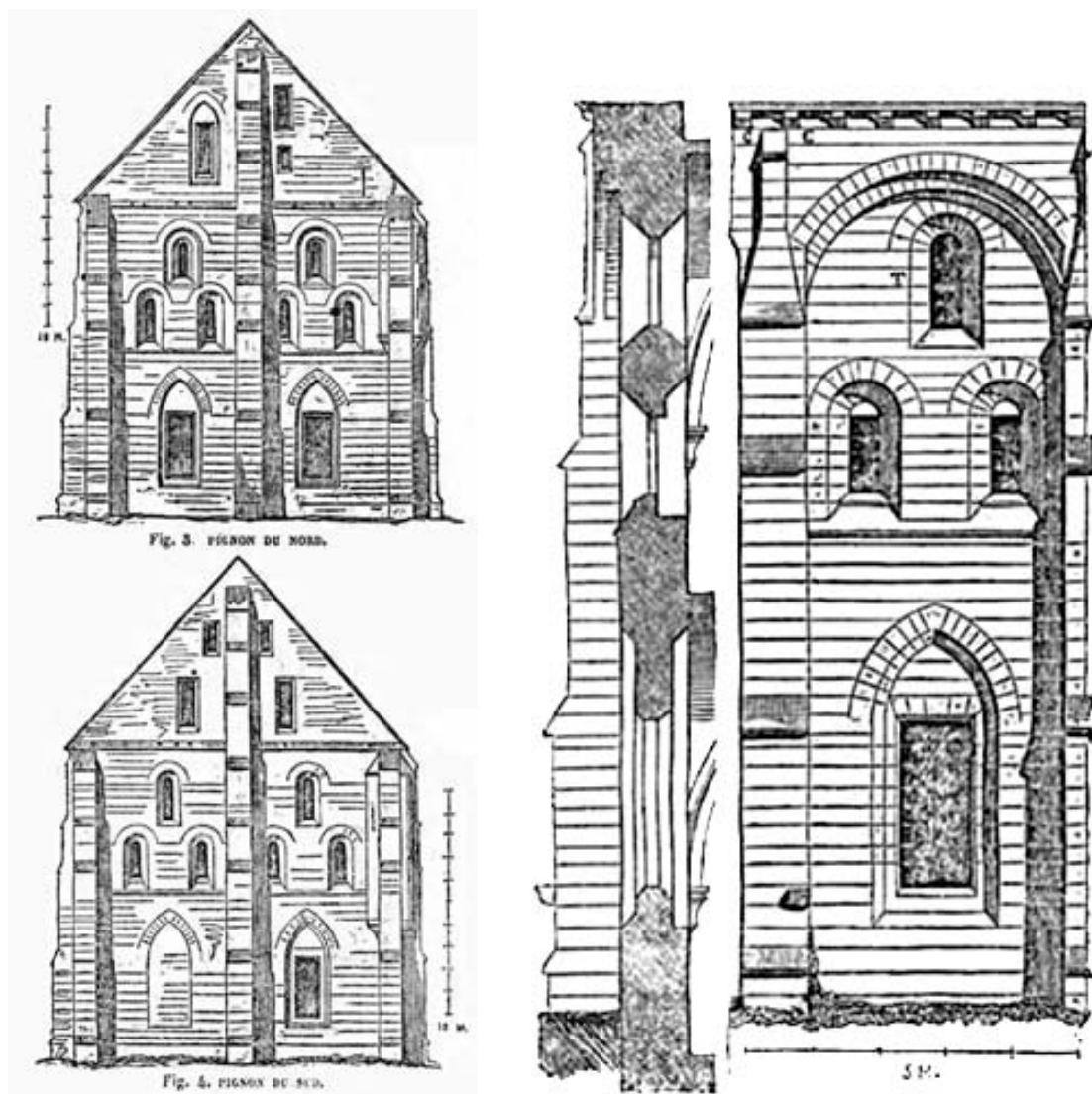


Fig. 5 et 6. Une travée du bâtiment de Vauclair

Toutefois, une certaine partie de ces bâtiments semble n'avoir été bâtie que bien postérieurement à l'édifice principal. Nous n'en chercherons point la disposition, ni la destination ; bornons-nous, quant à présent, à la description de nos dessins.

Quinze contreforts, tous semblables entr'eux, et que nous avons déjà vus à la façade de l'ouest, soutiennent celle de l'est, divisée par cela même en quatorze travées qui correspondent aux distributions intérieures que nous admirerons bientôt.

Chacune de ces travées présente en apparence une similitude qui disparaît après un examen attentif. Nous donnons sur une proportion plus grande la travée qui semble devoir être le résumé de toute la construction (fig. 5 et 6).

Cette construction offre la réunion singulière de l'arc ogival, du plein-cintre et de la plate-bande.

La plate-bande, elle-même, avec ses claveaux en trapèze, tels que les appareilleurs du XVIII<sup>e</sup> siècle eussent pu les faire.

L'écartement qui sépare les deux contreforts est de 3 m. 85 c. en moyenne ; l'élévation atteint la hauteur de 13 m 50 c. en moyenne également, car le nivellement du terrain présente quelques inégalités ; enfin le mur est formé de quarante-neuf ou cinquante assises de pierres de taille soigneusement équarries et jointoyées. L'épaisseur de ce mur est d'environ 1 m. c'est aussi la saillie des contreforts. Les voûtes intérieures ont donc pour points d'appui une muraille ayant 2 m. d'épaisseur. C'est énorme déjà, et cependant les constructeurs n'ont pas jugé cette force de résistance assez considérable ; ils ont employé un moyen ingénieux pour augmenter cette même force de résistance et qui consiste à charger le sommet de la muraille, dans un sens vertical d'une voûte ayant ses points d'appui sur la tête des contreforts et agissant dans le sens opposé à la poussée des voûtes intérieures.

On reconnaît bien là, dans cette combinaison si simple, si vraie et si pleine de bon sens, le génie des constructeurs du moyen-âge. Cette voûte, formée par deux arcs-doubleaux de 25 c. d'épaisseur chacun, ajoute donc à l'épaisseur de la muraille et sur son sommet un poids considérable, puisque cette muraille atteint ainsi la mesure d'un mètre 50 c. sans compter la saillie de la corniche, dont nous donnons un dessin (fig. 7) et qui supporte tout le comble qui recouvrait l'édifice.

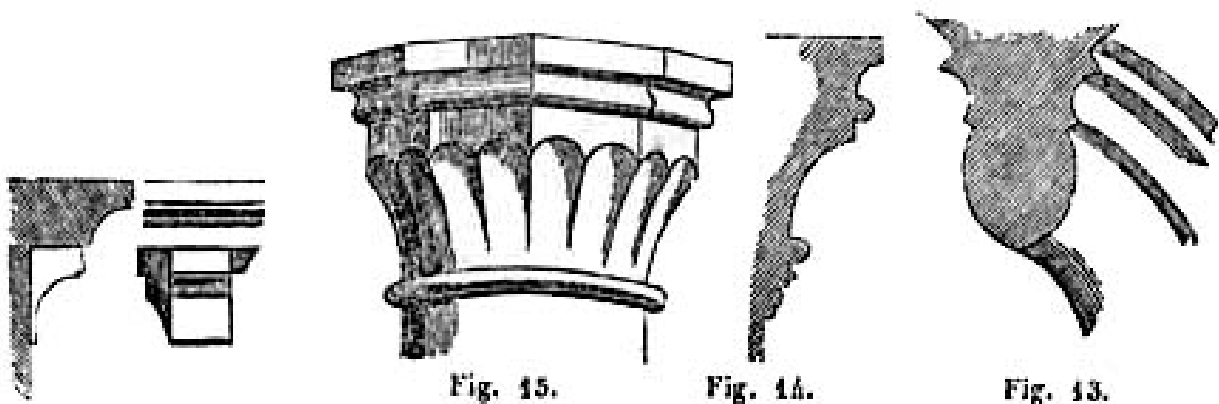


Fig. 7 corniche

Butées aussi fortement, les voûtes intérieures n'ont pas bougé ; une autre précaution, d'ailleurs, a été prise contre l'écartement dans le sens de la longueur ; nous en parlerons bientôt. L'étage du rez-de-chaussée était éclairé par vingt-sept fenêtres carrées, c'est-à-dire ayant leur quatre angles rectangulaires ; elles ont 1 m. 9 c. de large sur 2 m. 45 c. de haut ; leur linteau est formé de claveaux réguliers, encadrés dans une arcade ogivale, disposition insolite qui peut sembler bien bizarre et qui, si elle était reproduite dans un édifice moderne, ferait jeter les hauts cris d'indignation aux demi-archéologues.

L'arcade ogivale, parfaitement appareillée, se montre en-dehors comme à l'intérieur du monument ; notre figure 6 en fait voir la coupe.

Entre les huitième et neuvième contreforts, nous retrouvons l'arc de cercle de la porte du passage déjà signalé (fig. 2, P.). Au-dessus s'ouvre une fenêtre ronde, surmontée d'une voûte construite pour supporter une sorte de terrasse, se reliant aux bâtiments démolis et dont les traces se reconnaissent en de nombreux endroits sur la grande muraille.

Dans la travée suivante, on trouve une porte presque semblable, conduisant dans la grande salle A, située vers la partie sud de l'édifice. La salle B, placée dans la partie opposée, est plus grande encore, car elle a sept travées au lieu de six. Enfin, à côté de cette seconde porte, on remarque un escalier en pierre et conduisant par vingt-quatre marches au premier étage.

Avant de pénétrer, dans ces différentes salles, faisons remarquer que, par une disposition que rien ne semble expliquer ni motiver, les fenêtres de ce premier étage, disposées trois par trois, ne sont point symétriquement placées. Ainsi, presque toutes les fenêtres placées sous les arcs-doubleaux, sont mises un peu à gauche ou un peu à droite du milieu réel ; cette différence varie de 5 c. à 20 c. (Voir la fig. 5, T).

Autre irrégularité encore : les consoles ou corbeaux de la grande corniche, sont au nombre de sept, entre chaque tête de contrefort. Eh bien ! loin d'être disposées d'une manière égale entre ces têtes de contrefort, le hasard semble les avoir placées n'importe comment (fig. 5, CC.). (Voir fig. 7, pour les détails.)

Nos modernes appareilleurs frémiraient à la vue d'une telle irrégularité.

Après avoir présenté le dessin des deux façades, nous donnons celui des deux grands pignons qui les réunissent. - Celui du nord (fig. 3), est merveilleusement conservé, il reproduit tous les caractères de construction que nous avons étudiés sur la grande façade. - Il en est de même pour le pignon du sud (fig. 4). Leur élévation, depuis le sol jusqu'à la pointe du grand

comble, peut être évaluée à 23 m. 70 ou 75C. Le contrefort central n'a que 1 m. 50 c. de moins ; son épaisseur est de 1 m. 20 c.

Nos dessins suppléeront à une description plus détaillée. Pénétrons maintenant dans l'intérieur de ce curieux et remarquable édifice.

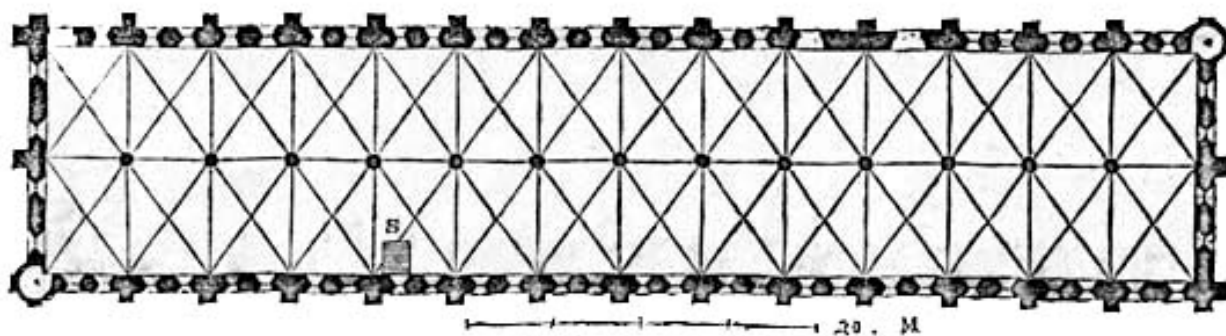


Fig. 8. PLAN DE LA GRANDE SALLE DU 1<sup>er</sup>. ÉTAGE.

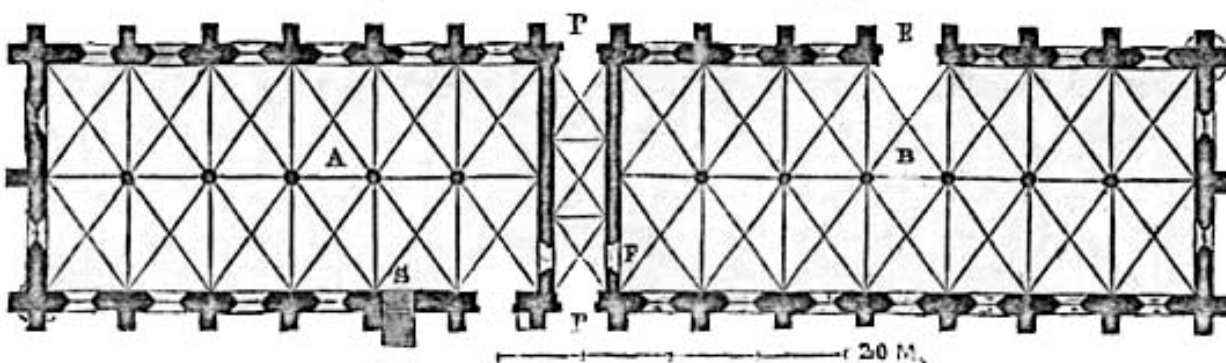


Fig. 9. Plan des grandes salles du rez-de-chaussée.

Salle B (fig. 9). C'est par la grande porte E, ouverte dans la façade de l'ouest, qu'on pénètre dans cette salle ; une seconde porte F, située dans l'angle, près du passage central, établissait une communication avec l'autre côté de la façade et aussi l'autre salle. A.

Cette salle B a 33 m. de long. sur 13 de largeur ; elle est divisée dans son milieu, par six colonnes et deux consoles, ce qui fait huit travées et deux nefs parfaitement bien voûtées. L'autre salle n'a que six travées, et elle ne le cède en rien, comme beauté de construction, à la salle voisine ; toutefois l'appareil des nervures n'est pas le même : ici elles sont carrément taillées dans leur profil, tandis que partout ailleurs elles sont arrondies (Voir fig. 13). Les consoles présentent, à peu de variantes près, le profil de la figure 14. Les chapiteaux sont tous d'un seul morceau, corbeille et talloir ; en voici le dessin le plus généralement reproduit (fig. 15). Les autres se rapprochent des chapiteaux à feuilles plates et à crosses du XIII<sup>e</sup>. siècle. Leur diamètre

inférieur est de près de 70 c. pour les colonnes du rez-de-chaussée et de 65 c. ou même 60, pour celles du premier étage.

Nous donnons (fig. 12) le profil et la coupe des voûtes et des colonnes, depuis le terrain usqu'au comble. Le massif M s'élève pour soutenir le centre de la charpente dont nous parlerons plus loin.

Voici maintenant la coupe générale de l'édifice (fig. 10) sur les lignes O O (fig. 8 et 9).

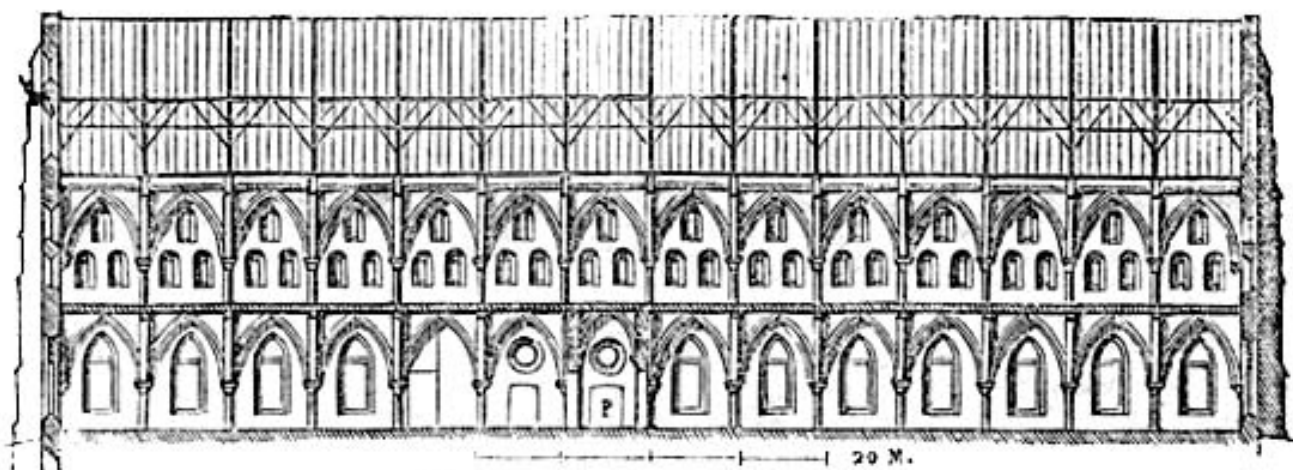


Fig. 10. COUPE GÉNÉRALE DU BÂTIMENT.

Nos lecteurs comprendront instantanément la disposition d'ensemble des deux étages, et pourront, en comparant les dessins entr'eux, reconnaître sans difficulté les distributions grandioses de la salle immense du premier étage. Cette, salle, en effet, tient toute la longueur et toute la largeur de l'édifice : elle a 66 M. 20 c.. de longueur sur 12 M. 40 c. de largeur, et est divisée en deux nefs par treize colonnes, formant quinze travées égales entr'elles.

Cette magnifique salle est éclairée par cinquante-deux fenêtres. C'est par l'escalier S S (fig. 2, 8 et 9) , qu'on y arrivait. Les rares communications établies avec les bâtiments qui n'existent plus, sont indiquées par les portes reproduites dans nos dessins.

La fig. 11 montre la coupe, par le travers, des deux étages. On remarquera que l'entre colonnement n'est pas le même dans la fig. 10, c'est-à-dire, que chaque travée ne présente pas en largeur et en longueur une égale dimension : c'est un carré long, coupé par les nervures diagonales qui viennent appuyer leur retombée sur les cliapiteaux ou les consoles. Cette disposition qui est générale durant le

moyen-âge , a pour but de rapprocher autant que possible , entr'eux , les grands points d'appui , c'est-à-dire les contreforts et les arcs-boutants extérieurs ; tout en laissant à la nef, ou aux nefs , une très grande largeur. C'est dans nos plus admirables cathédrales surtout, qu'il sera facile de se rendre compte de ce moyen simple et puissant d'avoir de grandes voûtes. Leur poussée dans le sens de la longueur est nulle et dans le sens de la largeur elle est maintenue par de forts supports.

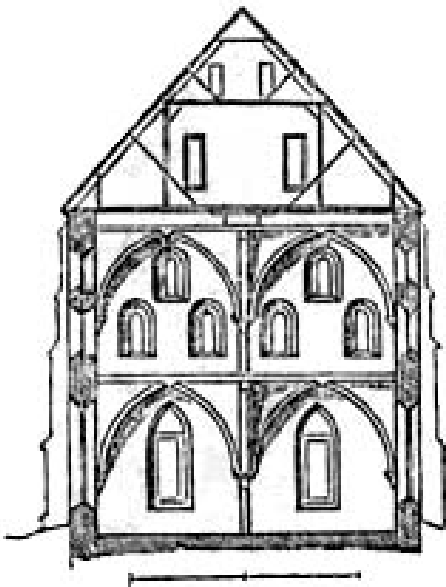


Fig. 41. COUPE INTÉRIEURE,

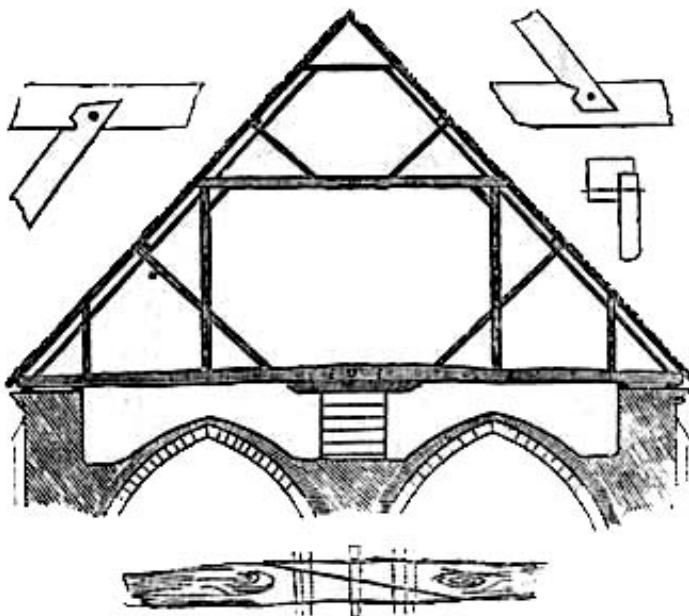


Fig. 46, 47 et 48.

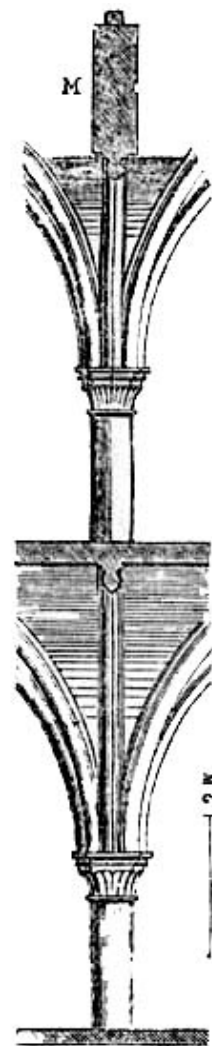


FIG. 42. ÉLEVATION DES PIERS EXTÉRIEURS.

Bien que les voûtes du rez-de-chaussée et celles du premier étage semblent être identiques, on remarque pourtant plus de finesse dans ces dernières.

Enfin, le sol qui, au rez-de-chaussée, n'est simplement, quant à présent du moins, qu'en terre battue, est formé au premier étage, par des carreaux de terre cuite, de différentes formes et dimensions.

A diverses époques , de notables parties de cet immense carrelage furent remaniées, et c'est à cette circonstance tout accidentelle de restauration, que l'on doit la disparition presque entière du carrelage émaillé, dont on ne retrouve plus que des fragments çà et là.

Ces carreaux témoignent de la richesse apportée à l'ornementation décorative de l'édifice, pour la salle du premier étage qui, selon toutes les probabilités, n'a pas dû être primitivement construite pour servir de grange, destination actuelle, et que la ruine de l'abbaye, transformée en ferme, a seule motivée.

Sur trois de ses côtés, cette salle n'a pas une seule ouverture qui puisse servir de porte, près de laquelle les voitures puissent approcher, et seulement dans la façade de l'ouest, on peut remarquer deux véritables, mais très-petites portes donnant à l'extérieur (fig. 1°). A l'une de ces portes, sont posés des corbeaux, destinés à soutenir une charpente qui s'appuyait sur d'autres corbeaux placés plus haut. Est-ce par là seulement qu'on entrait le blé, à l'aide d'une grue ? La question est difficile à résoudre, tant que des recherches approfondies n'auront point été faites. Était-ce au contraire , par l'escalier S qu'on montait les grains et les pailles dans la grande salle ? Cela est possible à la rigueur , toutefois jusqu'à preuve contraire, nous ne pouvons voir dans la destination de cette magnifique salle qu'un dortoir dont l'entrée principale était par ce même escalier, placé vis-a-vis de l'une des issues du cloître, qui s'étendait en face de notre bâtiment en s'appuyant au bas-côté sud de l'église.

Aux angles sud-est et nord-ouest de ce bâtiment, on remarque un escalier étroit commençant au 1er étage et aboutissant au comble par un mouvement en spirale.

De prime abord l'effet d'ensemble de cette longue et haute charpente, produit un certain mouvement d'admiration qui s'amointrit peu à peu lorsque l'examen attentif de la construction commence. Nous avons donné (fig. 10) l'ensemble des quinze fermes qui divisent le comble. Voici maintenant l'une de ces fermes (toutes pareilles entr'elles) (fig. 16).

Le système adopté pour cette charpente, est de partager le poids du comble entre les gros murs et le pilier central, mais par le fait même de ce système, les deux tiers du poids pèsent sur le centre au lieu de peser exclusivement sur les gros murs. Remarquons aussi que la pièce principale "l'entrait" (fig. 18), est formé de deux pièces de bois jointes ensemble par leur gros bout avec une clef ou forte cheville et quelques chevilles insignifiantes par leur peu de force. Cette clef se rompant entraîne toute la charpente dans une chute inévitable - et que l'on sait éviter maintenant par le tracé ou trait de Jupiter : assemblage remarquable que le charpentier de Vauclair ignorait. Nous donnons ( fig. 17) les points d'attache des principales pièces de cette grande charpente qui grâce à la solidité du pilier central, s'est conservé debout. On pourrait sans inconvénient, et ceci n'est pas une mauvaise plaisanterie, démolir les deux gros murs latéraux - la charpente resterait en équilibre sur le pilier central.

Cette même fig. 16 fait voir la coupe des belles voûtes de la grande salle du 1er étage.

Les maçons de Vauclair furent d'habiles et savants ouvriers.

(1) Une description générale d'une de ces abbayes sera l'objet d'un article spécial.

---